

le confident et le consolateur de son pèlerinage en ce monde ; le libéral voit dans le prêtre un dominateur cupide ; il est persuadé que le prêtre est l'ennemi de la civilisation, de l'instruction populaire, des inventions modernes, qu'il regrette le moyen âge et la féodalité, peut-être même l'esclavage ; il souffre de ses progrès et jouit de ses humiliations ; il demande qu'il soit chassé de tout l'ordre public, des conseils de la nation, des universités, des collèges et des écoles primaires. Que le prêtre disparaisse de ce monde ou qu'au moins il soit renfermé dans son église et sa sacristie ! " Le cléricisme, voilà l'ennemi ! "

30 Dans cette guerre générale à l'Eglise, dans cette guerre spéciale aux ministres de Dieu, le libéral s'appuie perpétuellement *sur le peuple et sur l'Etat*. Le peuple est pour lui le vrai souverain. L'Etat, mandataire du peuple, a, comme le peuple, "une autorité qui n'est circonscrite par aucune limite (1)."

Aux yeux du libéral, l'autorité de l'Eglise ne saurait limiter la souveraineté du peuple ; les pouvoirs de la hiérarchie catholique ne peuvent imposer des lois ou tracer des directions obligatoires aux Etats. " Tout par le peuple, tout pour le peuple : " " tout par le peuple ", donc point d'autorité qui n'émane du peuple ; " tout pour le peuple, " donc l'intérêt du peuple est le but suprême. " Tout par le peuple et pour le peuple, " le peuple a seul toute puissance, et cette puissance, il l'exerce pour lui-même ; quelle place reste-t-il à l'Eglise et à ses ministres ? Que l'Eglise se soumette au peuple et les prêtres à l'Etat, ou qu'ils disparaissent !

Concluons. La fin du libéralisme, c'est la *sécularisation universelle*, en d'autres termes l'anéantissement du *supernaturel*, en d'autres termes encore, la *déchristianisation* de la *société*, de la *famille* et des *individus* eux-mêmes. Le libéralisme veut "exclure le vrai Dieu et son Christ des mœurs et de la vie des peuples pour établir purement le règne de la nature et de la raison (2). " *Le moyen*, c'est tour à tour la *violence* et l'*hypocrisie*, selon les circonstances : c'est l'émeute, la pression de la rue et des galeries, la spoliation, l'exil, la prison et l'échafaud ; ce sont les mensonges de la presse, les soulèvements concertés de l'opinion publique, la corruption de l'école et des institutions publiques.

DOM BENOIT.

(1) Syll. prop

(2) Excluso vero Deo et Christo... à vita et moribus populorum, mere quod rationis vel naturæ regnum subleuiatur. Conc. Vatic. Constit. de fide cath. Proemium.